

## UNE LETTRE DU CAMARADE N. (métallurgie parisienne)

L'article de H. Duparc : « Pour une stratégie des luttes ouvrières » paru dans le numéro 101 de janvier 1960 de la « V.T. » est la raison de cette lettre. Et c'est sans autre préambule que je passe au fait.

Il est vrai que le mouvement ouvrier pourrait maintenant s'orienter plus clairement si les directions syndicales et politiques ne sombrait pas, comme me le disait il y a quelques jours un délégué CGT de mon usine, dans « l'aveuglement bureaucratique » (cette expression est authentique). La confusion politique qui sévissait dans une large masse ouvrière au lendemain du 13 mai commence à se dissiper, les contradictions entre les clans de la bourgeoisie aidant. Mais le camarade Duparc ne m'a pas convaincu sur la stratégie des luttes ouvrières qu'il défend.

D'abord, je ne veux pas faire une querelle au camarade sur sa forme d'expression. Mais si ce n'était qu'une façon de parler je ne relèverais pas son langage militaire. En fait c'est bien une sorte de stratégie militaire qu'il veut appliquer au combat social, même s'il n'avait pas employé le terme.

Or je crois erronée l'assimilation de la lutte des classes à une guerre entre deux armées sur un champ de bataille. C'est tout autre chose. Ensuite la référence à la grève dans la sidérurgie américaine, qui vient d'avoir lieu, pour établir une stratégie en France me paraît peu adéquate pour différentes raisons qui font qu'un moyen de combat employé dans un pays ne peut l'être dans un autre. Par ailleurs l'accent donné à cette grève des ouvriers américains me paraît forcer quelque peu la vérité ou la réalité. Il reste donc à Duparc à nous démontrer en quoi cette grève fut celle de tout le mouvement ouvrier outre-Atlantique. Je crois que toute grande grève est celle de l'ensemble de la classe et ce dans tous les pays. Disons plus modestement que ces luttes font l'histoire du prolétariat. L'histoire de celui des USA en possède de très belles. Rappelons entre autres celle de 1919, aussi dans les aciéries, qui dura également 3 mois. Et elle fut peut-être plus que la dernière en date, celle de tout le mouvement ouvrier américain, pour reprendre l'expression, parce qu'elle devait servir à démontrer la nécessité de l'organisation aux corporations inorganisées d'alors.

Mais Duparc avait des références en France même pour démontrer la stratégie que pourraient appliquer, selon lui, les directions syndicales : la grève des mineurs en 1948 où la solidarité des autres corporations fut grande ; nombre de travailleurs parisiens prirent en charge dans leurs foyers, les enfants des grévistes. C'est bien là la preuve que c'était la grève de tous. Saint-Nazaire a été aussi en 1955 une grève qui intéressa toute la classe.

Il ne me semble donc pas que l'idée lancée soit celle qui convienne et qui soit possible pour une stratégie des luttes actuelles. L'armée des travailleurs n'est pas comparable, encore une fois, à une armée de soldats dont on dispose des divers éléments et commande les différents mouvements à l'heure et au jour prévus. Le bouillonnement, le mouvement complexe de la vie n'acceptent pas les calculs à froid faits sur une carte d'état-major.

Par ailleurs, le mouvement syndical pur n'existe plus en France depuis longtemps. Nous avons un mouvement ouvrier où la lutte politique est mêlée à la lutte économique. Les grands mouvements de grèves ont toujours débouché depuis 25 ans sur la question du pouvoir. C'est pourquoi dans la situation actuelle de recul politique, les grèves ne peuvent prendre de l'ampleur, se limitent forcément et sont désordonnées. Il ne faut pas voir dans le peu d'envergure des luttes actuelles la mauvaise grâce des directions syndicales comme seule raison à cet état de fait.

Une stratégie syndicale comme l'entend Duparc peut, peut-être, se pratiquer aux USA où il n'y a pas de mouvement politique de la classe ouvrière indépendant, pas en France où un mouvement revendicatif très fort, même dans un seul secteur de poids et réussissant à mettre en échec le gouvernement, ne serait rien d'autre, à nouveau, que la remise en question du pouvoir. Actuellement ce n'est pas pensable. Une telle stratégie à pratiquer ne l'est pas non plus. C'est pour cela que, pour ma part, je crois plus juste dans la période présente de réclamer sur le plan des luttes revendicatives dans les syndicats, une coordination des grèves, des revendications ; de faire prévaloir les choses communes à tous par delà les particularités. C'est le meilleur moyen et la meilleure stratégie pour préparer la remontée ouvrière.

## Réponse à la lettre du camarade N.

(1)

*Il est vrai que le « bouillonnement, le mouvement complexe de la vie n'acceptent pas les calculs faits à froid sur une carte d'Etat-major » et vrai également que l'« On ne dispose pas comme d'une armée de soldats les mouvements de travailleurs ».*

*Il n'entrait pas dans les intentions de l'article de Duparc d'assimiler le combat ouvrier à celui d'une armée déployée sur un champ de bataille, encore moins de disposer des ouvriers comme de pions dans un jeu de dames. « L'obéissance sans hésitation ni murmure » chère à l'armée bourgeoise se situe aux antipodes de la discipline librement consentie qui doit être de règle dans les organisations... et éventuellement les milices armées, des ouvriers. La discipline ne sera consentie que s'il y a adhésion politique des ouvriers, fusion complète entre la lutte des ouvriers et le programme correspondant à leurs intérêts formulé par la DIRECTION*

*OUVRIERE, l'ETAT-MAJOR de la classe ouvrière.*

*A l'heure où les dirigeants ouvriers se vautrent dans une politique de compromis, de conciliation, de « participation », de poignée de main à Chaban-Delmas, de courbette à De Gaulle, il n'est cependant ni faux ni mauvais que LES REVOLUTIONNAIRES PARTICIPANT AUX LUTTES ECONOMIQUES expriment, de façon très politique, y compris en utilisant un langage militaire, l'opposition irréductible du prolétariat et de la bourgeoisie... ne serait-ce que pour l'éducation politique des jeunes ouvriers et aussi parce qu'il y a certaines règles générales valables à la fois pour la stratégie des luttes de classes et la stratégie militaire. D'autre part, est-il nécessaire de préciser que dans d'autres circonstances, avec un rapport de forces modifié, il faudra autre chose qu'une grève d'une heure, fût-elle nationale comme le 1<sup>er</sup> février, ou un bulletin de vote pour lutter contre l'appareil d'Etat capitaliste, fort de sa police... et de son armée ?*